Ne pas voir le temps passer

 Didier Quenet

Le métier de maître-verrier donne envie de travailler le verre au départ mais ce qui m'a surtout amené à le faire, c'est d'avoir rencontré d'autres maître-verriers et de les avoir vu travailler dans leur atelier.

J’ai fait une reconversion professionnelle, j’ai travaillé 18 mois dans un atelier pour me former et suivi des cours du soir dans un lycée pour passer le CAP de maître-verrier.

Le vitrail n'est pas quelque chose que l'on réalise spontanément. Il demande de la préparation. C'est ce qui est très intéressant, C'est artistique et cela demande de la précision. C'est aussi un métier très technique. On ne peut pas réaliser un vitrail en se disant que l'on va assembler des morceaux de verre en mettant des plombs. Il y a toute une réflexion à anticiper et qui est techniquement importante afin de réaliser le vitrail dans les dimensions adéquates. Ne serait-ce que pour les insérer dans une fenêtre, il faut déjà réfléchir aux dimensions afin qu'il puisse être posé en lieu et place.

Dans mon ancienne vie, j'étais formateur. C'est quelque chose que j'ai toujours voulu garder puisque j'aime bien transmettre. Je propose des stages et des cours à l'atelier et il y a des amateurs que j'appelle « les habitués de l'atelier » qui viennent régulièrement faire leurs vitraux ou divers objets, pour eux, pour leur famille ou leur plaisir. C'est assez varié. J'ai plus de gens dits d'un âge avancé (rires). Je n'ai pas beaucoup de jeunes. Je pense que c'est un problème de culture. Ils ne sont pas spécialement intéressés par les vitraux.

Il y a aussi moins de gens qui vont dans les églises pour les regarder. Au fur et à mesure qu'on avance dans la vie, on se rend compte qu'il y a de belles choses qui nous entourent. Elles révèlent quelque chose en nous et on a envie de créer.

Je produis un travail sur mesure. Je m'adapte donc à chaque demande. Cela peut-être des grandes baies ou de petits vitraux. Cela peut-être pour des particuliers comme pour des professionnels, des associations. Aussi bien dans des églises, des édifices publics ou religieux peu importe.

Actuellement, je travaille pour une association qui restaure une église complète, une chapelle en fait. Je supervise la totalité des travaux à réaliser. J'effectue aussi des travaux de restauration qu'ils soient partiels ou totaux ; cela dépend de la partie à restaurer et de leur importance.

La plupart du temps, les gens sont émerveillés puisqu'ils ne s'attendent pas au résultat qu'ils vont avoir. On peut se faire une idée à partir d'un dessin mais même nous qui avons l'habitude de cet exercice, quand on réalise un vitrail et qu'on pose, on est agréablement surpris du résultat. C'est mieux que ce que l'on avait imaginé initialement.

Quand on fait de la restauration, les amateurs retrouvent évidemment un vitrail qui est redevenu lumineux, clair avec toutes ses couleurs et parce qu'il a été bien nettoyé. Cela provoque tout de suite un émerveillement. On se retrouve devant quelque chose dont on ne prêtait même plus attention aux détails. Et là, d'un seul coup, ils ressortent tous une fois la saleté traitée.

Je propose à des gens qui n'ont jamais fait de vitrail de suivre un stage découverte, de commencer par là déjà. Et la première impression qu'ils peuvent avoir à leur grand étonnement c’est de se rendre compte qu'il faut quatre de heures de travail pour monter cinq pièces. C'est en effet ce qui se passe dans la réalité.

Mais au final, ils sont quand même surpris du résultat de leur réalisation et il y en a beaucoup qui ont envie d'aller plus loin et de créer des choses un peu plus importantes,

Quand on fait un vitrail que l'on a terminé et que l'on a réalisé soi-même ; on est content du résultat. Des amateurs m'ont demandé de faire des choses d’après leurs dessins et on les travaille par rapport à ce qu'ils avaient imaginé eux-mêmes.

Je réalise donc mes propres créations soit pour des expositions soit ici à l'atelier, mais ce sont des créations propres ; je les imagine.

Je ne fais finalement pas attention au temps parce qu'on est tellement dans notre monde à ce moment là qu’on ne voit pas le temps passer.